

ÉDUCATION POPULAIRE

Le temps de vivre

Apprendre ensemble, tisser des liens de solidarité, découvrir les ressources locales, telles sont entre autres les missions que se sont données les fondateurs de l'association Tous les maquis, qui œuvre dans l'espace public auprès des enfants de Champigny-sur-Marne, dans le Val-de-Marne.

Au menu des activités, l'éducation à une alimentation saine. Gurwan (en bas à gauche) récupère des légumes à la coopérative Val Bio pour les distribuer aux familles.



AU PIED DES GERMER DES



Chaque lundi,
le jardin public
se transforme en
lieu de convivialité.
Aujourd'hui, Alison,
tout sourires, va
souffler ses sept
bougies.

CITÉS, ILS FONT GRAINES DE LIBERTÉ



ÉDUCATION POPULAIRE

Le temps de vivre

C'est un rendez-vous très attendu par les habitants du quartier des Mordacs, à Champigny-sur-Marne (94). Chaque lundi, après l'école, le jardin public situé au milieu des barres d'immeubles se transforme en lieu d'apprentissage et de convivialité. Fidèle au poste,

Patrick, 64 ans, attend dès 16 heures la camionnette de Tous les maquis. Il aide Gurwan et Maité, deux des piliers de l'association, qui propose « de nouvelles formes d'interventions éducatives et sociales dans la rue », à décharger du véhicule les tables, caisses de jeux, livres, jouets, etc. Sans oublier le réchaud, la grande marmite et les provisions pour préparer le goûter ! L'homme au visage rond sait comment installer chaque espace. « Il y a la table pour distribuer le pain et le chocolat, là le barnum pour l'atelier linogravure de Georges, énumère le retraité de l'Esat voisin. Il y a tout pour faire plaisir aux enfants ! »

ÉCOLOGIE, SOLIDARITÉ ET PARTAGE DES SAVOIRS

Sophie, la cinquantenaire fatiguée par plusieurs opérations consécutives à un accident du travail, est elle aussi fidèle au poste pour servir le goûter. « Les gens de l'association m'ont aidée pour remplir des formulaires administratifs au moment de mon licenciement pour incapacité. Ayant toujours vécu ici, j'ai du mal à sortir du quartier. Du coup j'aime bien quand il s'y passe quelque chose d'intéressant ! » C'est aussi le cas de Massurdine, un collégien de 12 ans, tellement impatient qu'il est en avance. Il est aussitôt embauché pour disposer au sol les tapis, jeux de construction et livres dans le coin réservé aux tout-petits. Il apprend même à déplier le barnum, bien utile alors que le ciel est menaçant. « Nous sommes là même s'il pleut ou s'il fait froid, précise Elsa, une des animatrices, tandis qu'elle accroche le calicot de Tous les maquis sur les grilles du square. Les ateliers du lundi sont gratuits et ouverts à toutes et tous sans inscription, selon le principe d'inconditionnalité de l'éducation populaire. » Campinoise, elle a décidé il y a un an et demi de s'engager au sein de l'association afin de mettre en pratique à l'échelle locale les valeurs qu'elle défend : écologie, solidarité, partage des savoirs. Cela passe notamment par la collaboration avec d'autres associations de la ville, et la coopérative Val Bio, qui produit des légumes en circuit court issus de la plaine des Bordes, voisine. Chaque lundi, Gurwan passe y chercher les légumes non calibrés ou un peu trop abîmés pour être vendus, afin de les distribuer aux familles : ce jour-là, les enfants pourront goûter du radis noir et rapporter du chou kale, du brocoli et des carottes à la maison.



Les ateliers du lundi sont gratuits et ouverts à toutes et tous sans inscription.



« La manière de s'alimenter est un enjeu important, notamment dans les quartiers populaires, note Gurwan. On n'est pas là pour avoir un discours moralisateur, mais on fait découvrir aux enfants des légumes. On donne aussi des conseils aux parents pour les préparer. Et contrairement aux idées reçues, les gamins aiment ça ! Dans le même esprit, pour le goûter, on achète le moins possible de produits industriels, souvent suremballés. Il y a du pain, du chocolat, et surtout une grande corbeille de fruits. » En quelques minutes, les enfants, avec ou sans leurs parents, affluent. En tout, une soixantaine de personnes se retrouvent. Maïssa, 9 ans, Taoba, 10 ans, et Faysal, 8 ans, sont attablés avec Angélyne, occupés à inventer de fabuleuses histoires inspirées par le tirage de quatre dés comportant des pictogrammes. « Qui a dit que les enfants n'avaient pas d'imagination ? » tance l'étudiante en psychologie, qui a grandi dans ce quartier qu'elle n'a pas envie de quitter. Une motivation partagée par Georges, artiste reconnu, qui donne des cours de linogravure. « J'ai grandi dans ce quartier et j'avais envie d'y revenir pour faire quelque chose d'utile », assure le sexagénaire dont l'activité remporte un tel succès qu'il est obligé

ÉDUCATION POPULAIRE

Le temps de vivre

Georges, qui a grandi dans le quartier, donne des cours de linogravure et suscite des vocations d'artiste chez les enfants.



de faire attendre les enfants qui se pressent devant la grande table. Ceux qui y sont déjà assis font un dessin au crayon, puis creusent le lino avec une gouge avant d'en encreur la surface puis d'y appliquer une feuille de papier sur laquelle ils découvriront leur œuvre. Myriam s'applique à dessiner un chien : « Je ne rate aucune séance car je veux devenir artiste », affirme avec conviction la petite fille de 10 ans.

VÉLO, PROMENADES ET PODCASTS

« Notre proposition avec Tous les maquis, c'est de se réapproprier nos lieux de vie et de rendre leur fierté aux habitants des quartiers où la proposition culturelle est réduite, explique Maité. On essaye de faire en sorte que les gens se soudent, construisent une communauté. L'an dernier, il y a eu un incendie dans un bâtiment à côté, on en a beaucoup parlé ensemble avec les gens, et la solidarité s'est organisée à travers les dons de vêtements, de matériel, des propositions d'hébergement, etc. Ces ateliers sont prétexte pour rencontrer les enfants, les parents. S'ils ont besoin de régler un problème à l'école ou concernant l'orientation scolaire, ils nous en parlent et on est en appui. » Même si les enfants viennent sans inscription, ils ne sont pas traités de manière anonyme. Pour preuve, les acclamations en provenance de la table du goûter : malgré le vent qui rend l'opération délicate, Alison souffle ses 7 bougies sous les applaudissements et se voit offrir un livre choisi pour elle par Gurwan

« NOTRE PROPOSITION, C'EST DE SE RÉAPPROPRIER NOS LIEUX DE VIE ET DE RENDRE LEUR FIERTÉ AUX HABITANTS DES QUARTIERS. »

MAITÉ, DE L'ASSOCIATION TOUS LES MAQUIS

et Maité. À proximité, Élodie et Sylvie discutent sur un banc. « C'est un moment de pause. Nos enfants s'amuse et on en profite pour se donner des nouvelles et partager nos petites histoires entre adultes », affirme les deux trentenaires, bientôt rejointes par Denise, assistante maternelle, qui confirme « la bonne ambiance » de ces moments très prisés par les enfants dont elle a la garde, car « cela leur permet de gagner en autonomie et de se socialiser ».

Dans le même esprit, Tous les maquis propose aux enfants de réparer leurs vélos avec des ateliers « roue libre » qui ont lieu les mercredis après-midi, alternativement dans différents quartiers de la ville. « Ils y apprennent les rudiments pour changer une roue, réparer une crevaison. Le vélo, c'est un moyen de locomotion écolo qui leur permet de se déplacer par leurs propres moyens », se félicite Annie, une des trois mécaniciennes qui encadrent ces ateliers. L'enjeu est aussi de s'autoriser à franchir des frontières symboliques pour ces enfants issus d'un territoire gangrené par la « guerre des cités ». « On voit des enfants qui osent enfin aller dans un quartier qui n'est pas le leur grâce à ces ateliers "roue libre", cela permet de faire faire des activités communes à des jeunes qui n'ont pas l'habitude de se rencontrer », confirme Gurwan. Sont également organisées des sorties par petits groupes de cinq ou six enfants que les responsables de l'association vont chercher chez eux et ramènent ensuite. « L'idée est d'aller se promener pas trop loin et de rencontrer des lieux et des gens qu'on pourra revenir voir ensuite. » Dans ce cadre, ils réalisent une série de podcasts avec les enfants sur le thème « lire et jouer à Champigny ». « Les enfants ont interviewé la responsable de la ludothèque, celui de la bricothèque de la ville, le monsieur qui tient le magasin de jouets, une personne en charge des visites à la Maison des arts plastiques, etc. Mais parfois on va simplement se promener sur la plaine des Bordes, toute proche, pour voir les animaux ou les maraîchers de Val Bio. On va aussi à la rencontre des gens des deux bidonvilles de Champigny, dont les enfants participent parfois aux sorties, comme ceux du centre d'hébergement de la Croix-Rouge, qui n'est pas très loin », raconte Gurwan.

Si l'action de l'association est pour l'instant modeste, pour « rester à taille humaine » et « ne pas dépendre uniquement des subventions », elle n'en a pas moins une vocation ambitieuse que résume ainsi Maité : « Redonner conscience aux gens qu'ils peuvent être acteurs de la vie de leur quartier et non simplement subir. » ●

EUGÉNIE BARBEZAT

eugénie.barbezat@humanite.fr

REPORTAGE PHOTO : LIVIA SAAVEDRA